



HAL
open science

**Compte rendu de: Wirth (Jean), Villard de
Honnecourt, Architecte du XIIIe siècle, Genève, Droz
(Titre courant ; 58), 2015.**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. *Compte rendu de: Wirth (Jean), Villard de Honnecourt, Architecte du XIIIe siècle, Genève, Droz (Titre courant ; 58), 2015.. Revue de l'Art, 2017, pp.76-77.* halshs-01910766

HAL Id: halshs-01910766

<https://shs.hal.science/halshs-01910766>

Submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Wirth : Villard de Honnecourt, Architecte du XIII^e siècle. Genève, Droz (Titre courant 58), 2015. 384 p., 188 ill. en n. & bl. (dont 66 ill. hors texte).

La thèse centrale de l'ouvrage est donnée dès le titre : Villard de Honnecourt n'était pas un dilettante, qui copia ou fit copier sans comprendre monuments et objets techniques qui l'entouraient, mais un architecte – sous tous les aspects et avec les limites de cette profession à l'époque médiévale. Mieux : il est le seul, pour le XIII^e siècle, dont on conserve (à la Bibliothèque nationale de France) un recueil manuscrit de dessins légendés, mêlant des plans et élévations d'édifices, des modèles techniques d'ingénierie, des croquis d'instruments, de figures humaines et animales, de décors végétaux, *etc.* Or le problème tient en un point essentiel : seule l'analyse de son ouvrage renseigne sur son auteur, car son nom, sa profession et sa produc-

tion n'apparaissent nulle part ailleurs dans la documentation contemporaine. L'interprétation a fortement fluctué au sujet de la technicité de ses croquis et de la rédaction des légendes qui en accompagnent la copie. J. Wirth fait la part belle au dénigrement dont a pu souffrir Villard depuis les années 1970, afin sans doute de mieux le réhabiliter. Si un pan de la recherche (surtout anglo-saxonne et allemande) a pu suspecter Villard d'amateurisme au point d'en faire un « analphabète », il ne faut pas omettre cependant les travaux qui ont été moins sévères sur son statut et ses connaissances (un savoir-faire de bon aloi, voire une excellente formation obtenue dans l'école monastique réputée de Honnecourt). Il n'est pas fait état, par exemple, de l'édition commentée du *Carnet* sous la direction d'A. Erlande-Brandebourg, ou de l'article de M.-O. Terrenoire sur « culture savante, culture orale », qui datent tous deux de 1986.

Sur cette œuvre fascinante et célèbre de Villard, J. Wirth parvient ici à offrir un passionnant travail de synthèse, où il emprunte beaucoup à des recherches solides et connues (R. Bechmann, C. Barnes), parfois anciennes (H. Hahnloser, J.-B. Lassus), qu'il sait commenter, clarifier et amender. Il modernise ingénieusement les reconstitutions des modèles techniques de Villard en proposant des dessins en 3D. On suggèrera d'aller consulter aussi les reconstitutions animées qu'a données R. Bechmann sur le site pédagogique de la BnF (<http://classes.bnf.fr/villard/analyse/index.htm>). Enfin, le résultat est augmenté en maints endroits de solutions inédites. Retenons le chapitre sur la stéréotomie (la « chute » du vousoir et le patron des voussures) et, pour la mécanique, le cas de l'aigle sculpté, monté sur un lutrin (f° 22 v°) : un mécanisme se déclenchait lorsque le clerc posait l'évangélaire sur la queue de l'oiseau ; sa tête alors se retournait à 180°, comme pour écouter le lecteur, puis revenait en position frontale, vers la foule, dès que le poids du livre avait été ôté.

L'ouvrage est efficacement organisé en six parties qui amènent graduellement jusqu'à une série d'hypothèses sur Villard lui-même. Puisqu'on ne sait rien sur l'homme

en dehors de son manuscrit, le premier chapitre démarre sur le document dans sa matérialité : d'abord portefeuille de bifolios mobiles, très vite relié sous la forme d'un « album » d'apparence peu ordonnée, il a perdu, avec ses trente-trois folios actuels, plus du tiers de son contenu. Avec « *L'Album* du point de vue philologique », J. Wirth reprend des conclusions qu'il avait pu donner en 2008 : des trois mains qui ont copié les légendes, celle du second « *magister* » (abrégé en *Mr 2* depuis H. Hahnloser) est attribuée de manière convaincante à Villard en personne : un Villard qui rédige en vernaculaire (en picard) et en latin, avec une graphie non professionnelle, tandis que les deux autres maîtres (*Mr 1* et *Mr 3*) sont des scribes auxquels il dictait ; un Villard à qui il faut restituer les dessins d'ingénierie qui lui avaient été retirés. Rien ne permet de dire s'il s'agit d'un brouillon ou d'un modèle (*exemplar*) destiné à la copie ou d'un recueil susceptible d'être transmis sous cette forme, mais l'album témoigne, en l'état, d'efforts de réorganisation indiquant une transformation progressive de son utilisation, dans une intention clairement didactique.

Le deuxième chapitre (« L'art du dessin ») insiste sur l'imitation de la nature au XIII^e siècle (autour des termes de « contrefaire » et « portrait ») et sur son observation directe, toutes notions qui sont chères à J. Wirth. La question de « la réduction de la tridimensionnalité » permet de s'interroger sur le type de reliefs, bidimensionnels ou tridimensionnels, qu'observe ou qu'invente le dessinateur. L'inversion de certains motifs pose également le problème de l'utilisation du miroir par les peintres ; mais on n'en a pas trace avant le XIV^e siècle, avec la fameuse anecdote de l'autoportrait de Giotto au Bargello. Il faudrait d'ailleurs le restituer à Filippo Villani – confondu ici avec Giovanni Villani – ce qui repousse encore le témoignage après les années 1380. L'analyse de la tridimensionnalité a le mérite de désamorcer les critiques que l'œil contemporain porte sur les dessins de Villard. Car en méconnaissant les conventions graphiques du XIII^e siècle, on est choqué par l'inachèvement des figures, par l'absence d'échelle et le traitement

inexistant du raccourci, par la projection sur le même plan de deux plans orthogonaux. Toutes ces modalités de concentration de l'espace, renforcées par la nécessité d'économiser le parchemin, font combiner sur un seul dessin plusieurs angles de vue. Il est essentiel de saisir cet aspect, d'apprendre à redéployer ces dessins concentrés, pour pouvoir réévaluer l'art de Villard et entrer dans les deux chapitres suivants (« L'ingénieur médiéval » et « La géométrie pratique »). L'auteur y a rassemblé thématiquement, sur près de cent pages, l'explication soignée et technique des croquis concernant la charpenterie, la mécanique, l'horlogerie, le relevé des mesures, l'établissement d'un plan et la stéréotomie. Il donne une place à part aux dessins d'architecture, dans un cinquième chapitre, avec les chevets de Vaucelles, de Cambrai, de Meaux, les élévations de Reims. Et tout en s'interrogeant sur la méthode du dessinateur (« dessins d'après nature, copies de plans, copies de projets ? »), il introduit des éléments chronologiques en fonction des déplacements possibles de Villard et des étapes des chantiers. C'est donc naturellement qu'on en arrive à « L'homme déduit de l'œuvre », au dernier chapitre confirmé par la conclusion. Il en ressort plusieurs propositions stimulantes. D'abord, il est possible d'anticiper de quinze ou vingt ans les datations habituellement admises : selon J. Wirth, l'album a pu être commencé entre 1210 et 1215 environ, et aucun dessin ne paraît postérieur à 1225. Ensuite, le voyage qu'il signale en Hongrie a dû s'effectuer vers 1224 et il a pu collaborer là-bas au tombeau de la reine Gertrude à Pilis, et à l'abbaye de Pannonhalma. Certains rapprochements sont très probants, tout comme celui qui est proposé, à Reims, avec la statue de Samuel, dernière de la série des prophètes sur la façade occidentale de la cathédrale (portail de droite). Ainsi Villard ne fut-il pas seulement architecte et ingénieur, mais aussi sculpteur, comme bon nombre de ses confrères.

Véronique Rouchon Mouilleron